

Exposition Les Impressionnistes à Londres

Musée du Petit Palais

(du 21-06-2018 au 14-10-2018)

(un rappel en quelques photos d'une partie très importantes des œuvres présentées lors de cette exposition).

Extrait du dossier de presse

Le Petit Palais présente cet été une exposition inédite dédiée aux nombreux artistes français réfugiés à Londres à la suite de la guerre franco-allemande de 1870 et à l'insurrection de la Commune.

L'exposition plonge le visiteur dans cette période troublée qui eut des répercussions méconnues sur beaucoup d'artistes.

Malgré leurs différences sociales et politiques, leurs diverses sensibilités artistiques, nombre d'entre eux vont se retrouver sur les rives britanniques et former une communauté d'exilés.

Organisée avec la Tate, l'exposition présente 140 œuvres empruntées à de nombreux musées de Grande-Bretagne comme la Tate Britain, le Victoria and Albert Museum, la National Gallery ; des États-Unis tels le Brooklyn Museum, l'Art Institute de Chicago, le Metropolitan Museum of Art de New York ; mais également français comme le musée d'Orsay entre autres.

Les œuvres de Monet, Pissarro, Sisley, mais aussi de Tissot, Legros, ou celles des sculpteurs Carpeaux, Rodin et Dalou sont confrontées, à des moments précis du parcours, à celles d'artistes britanniques comme Alma-Tadema, Burne Jones ou Watts afin d'évoquer les réseaux de solidarité qui se tissent alors entre créateurs français et britanniques.

Le parcours qui suit un fil chronologique permet aux visiteurs de comprendre les raisons qui ont poussé ces artistes français à venir s'installer à Londres. Même si certains comme Legros sont déjà présents dans la capitale britannique, c'est bien la guerre franco-allemande de 1870 qui marque le point de départ d'une vague d'arrivées d'artistes quittant Paris. L'Empire britannique est alors au sommet de sa puissance.

Londres représente un refuge sûr, mais le choix de leur destination est aussi guidé par l'idée que le marché de l'art y est plus porteur. Le marchand parisien Paul Durand-Ruel s'y installe également et sa nouvelle galerie devient une base de diffusion de la peinture française.

Les futurs impressionnistes comptent parmi les premiers artistes exilés. Monet et Pissarro arrivent à Londres à la fin de l'année 1870 et rencontrent leur aîné, le peintre Daubigny. Les paysages de Londres avec ses parcs et jardins, ainsi que son célèbre brouillard deviennent leurs sujets de prédilection. Pourtant ce premier séjour est difficile pour Monet qui n'arrive pas à vendre ses toiles et décide de rentrer en France à l'automne 1871.

Tissot, comme avant lui Legros, va au contraire très bien s'intégrer à la vie londonienne. Tissot adapte son style à un public qui apprécie particulièrement les scènes de genre. Il représente de manière méticuleuse et détaillée la haute-société victorienne à travers de nombreux portraits et des scènes de leur vie quotidienne comme les concerts, bals, pique-niques, promenades en bateau sur la Tamise...

Sur les conseils de son ami Whistler, Legros est installé à Londres dès 1863 pour des raisons financières. Marié à une anglaise et rapidement naturalisé, il devient le pilier de cette communauté d'exilés français et l'un des professeurs de peinture et dessin les plus renommés de la capitale.

Carpeaux trouve refuge à Londres à la chute de Napoléon III qui l'avait tant soutenu mais la capitale ne lui offre pas le succès escompté. Son élève, Dalou, communard, fuit à son tour Paris au printemps 1871 et rejoint la capitale britannique pour huit années plus fructueuses. Bien accueilli par ses confrères anglais, il dispense plusieurs cours de sculpture et ses sujets liés à la sphère intime connaissent un réel succès auprès des financiers et des propriétaires terriens.

Bien après ces années difficiles, les impressionnistes comme Pissarro et Monet reviennent à plusieurs reprises dans la capitale londonienne. Ces séjours les confortent dans leur attachement à travailler en plein air. Les nombreux jardins que compte la capitale britannique comme Hyde Park, Kew Garden ainsi que la Tamise et ses plaisirs nautiques deviennent des motifs récurrents de leur peinture. De 1899 à 1901, Monet choisit le fleuve et les infinies variations de la lumière sur l'eau comme sujet d'une longue série de peintures. Il en peindra plus d'une centaine représentant le pont de Charing Cross, de Waterloo et du Parlement. Les toiles du Parlement sont parmi les plus belles. Le bâtiment est un prétexte permettant d'immortaliser le spectacle de la Tamise et de ses brumes, sujets à une multitude de variations chromatiques selon l'heure de la journée. Le parcours s'achève sur Derain qui rend hommage à Monet en 1906-1907 en reprenant les mêmes motifs. Il défie ainsi le maître en développant sa propre expression et en proposant une image nouvelle de Londres.

COMMISSARIAT :

Isabelle Collet, conservatrice en chef au Petit Palais
Dr Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice à la Tate Britain,
Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

Avec la participation scientifique d'Amélie Simier, directrice du musée Bourdelle.

1870-1871 : Paris en guerre, Paris en ruine

Le 19 juillet 1870, la France du Second Empire se lance dans la guerre à la Prusse. Au lendemain de la défaite de Sedan, l'Empereur capitule et la III^e République est proclamée. Les combats se poursuivent néanmoins et le 19 septembre débute le siège de Paris. La population subit alors pendant plusieurs mois l'épreuve d'une guerre d'attente aggravée par les rigueurs d'un hiver exceptionnel, les privations alimentaires et les bombardements.

La paix est signée le 26 février 1871. L'Allemagne victorieuse annexe l'Alsace et une partie de la Lorraine. Cependant cet armistice paraît insupportable aux Parisiens. Le 29 mars, lors des élections municipales, une majorité de gauche est élue à l'Hôtel de Ville, tandis qu'à l'Assemblée nationale les deux tiers des députés sont monarchistes ou bonapartistes. La Commune de Paris prend alors son indépendance et décide de légiférer.

Face à ces événements tragiques, beaucoup d'artistes sans travail quittent Paris. Ceux qui restent sont témoins des rigueurs de la guerre, tels James Tissot, Ernest Meissonier ou Gustave Doré, enrôlés volontaires dans la Garde nationale. Durant la Commune, certains, comme Gustave Courbet ou le jeune sculpteur Jules Dalou, prennent une part active à la gestion des institutions artistiques en posant les jalons d'une administration associative des arts.

En mai 1871, les armées gouvernementales mettent fin à l'insurrection parisienne, faisant environ 20 000 victimes civiles. Durant cette « semaine sanglante » de grands monuments sont incendiés. Leurs façades en ruine resteront en l'état pendant plusieurs années, vision désolée qui tranche avec la fièvre de construction que Paris avait connue sous le Second Empire.



Gustave Doré
Sœur de la Charité sauvant un enfant épisode du
siège de Paris en 1870
Huile sur toile
Le Havre, musée des Beaux Arts



HENRY DUPRAY

Sedan, 1841 - Paris, 1909

ET **RENÉ GILBERT**

Paris, 1858 - Paris, 1914

L'Instruction de la Garde nationale et le départ du ballon L'Armand Barbès, place Saint-Pierre, à Montmartre, 1889

Huile sur toile

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Cette esquisse participa au concours pour la décoration du cabinet du préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville de Paris. La commande était destinée à commémorer le siège de Paris presque vingt ans après les événements.

This sketch was submitted for the competition to decorate the office of the Prefect from the Seine at the Paris City Hall. The commission was intended to commemorate the siege of Paris some twenty years after the fact.



HENRY DUPRAY

Sedan, 1841 - Paris, 1909

ET **RENÉ GILBERT**

Paris, 1858 - Paris, 1914

Le Rationnement de la population - Bombardement de Paris, 1889

Huile sur toile

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Cette esquisse participa au concours pour la décoration du cabinet du préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville de Paris. La commande était destinée à commémorer le siège de Paris presque vingt ans après les événements.

This sketch was submitted for the competition to decorate the office of the Prefect from the Seine at the Paris City Hall. Dupray, whose studio was located on the Place Pigalle, shared the tragic daily reality of his fellow Montmartre residents during the siege of Paris.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

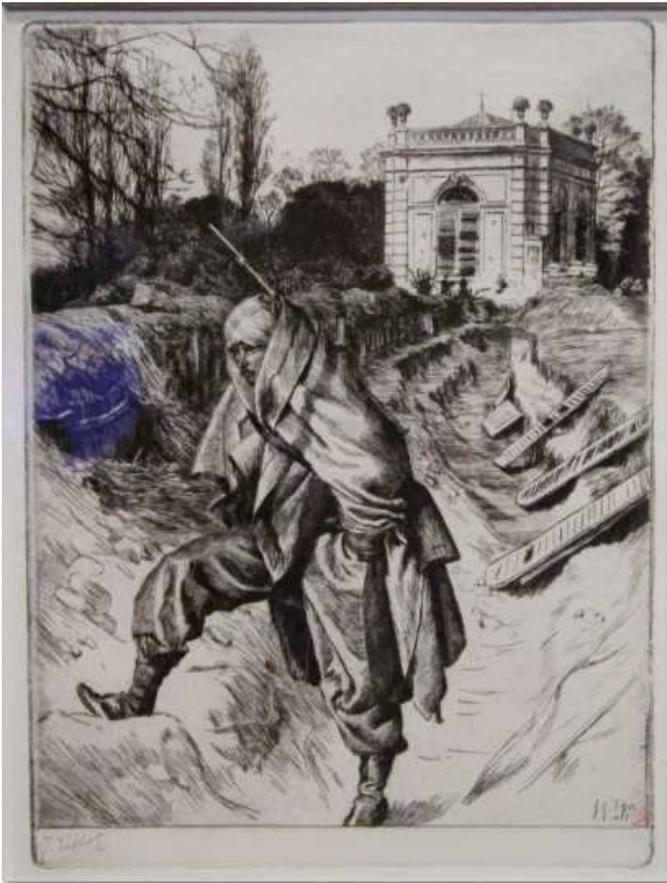
Valenciennes, 1827 - Courbevoie, 1875

Frère et sœur, deux orphelins du siège de Paris, 1871-1872

Huile sur toile

Tourcoing, musée des Beaux-Arts Eugène Leroy

Le sculpteur Carpeaux a vécu les mois du siège de Paris dans sa maison d'Auteuil puis avec sa femme et son tout jeune fils, chez son beau-père, le général Montfort, logé au palais du Luxembourg, lorsque les bombardements s'intensifièrent. Ce double portrait d'enfants surgissant des ruines traduit l'amer constat du déclin d'un empire qui avait fait la gloire du sculpteur.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Grand'garde, 1878

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche sur papier

Londres, Victoria and Albert Museum

Après la défaite de Sedan et la capture de l'empereur, le gouvernement de la défense nationale mobilisa des renforts parmi les électeurs inscrits de la ville de Paris. Les gardes nationaux, au nombre de 590 000, furent envoyés massivement au front et participèrent à la défense de Paris assiégé. L'homme représenté par Tissot fait son tour de garde enveloppé dans une couverture. Le danger était d'autant plus grand que l'hiver fut glacial et que les soldats mouraient de froid.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Le Soldat blessé [The Wounded Soldier], vers 1870

Aquarelle

Londres, Tate Britain

La salle où se repose le soldat de la Garde nationale pourrait se situer à la Comédie-Française. Le théâtre parisien fut utilisé comme hôpital militaire durant le siège de Paris. Le regard direct du jeune blessé traduit sa lassitude. Tissot conserva ce dessin toute sa vie, comme un souvenir personnel des rigueurs de la guerre.



ERNEST MEISSONIER

Lyon, 1815-Paris, 1891

Le Siège de Paris, 1870, terminé en 1884

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs d'Élisabeth Meissonier, veuve de l'artiste, 1898

Passé la cinquantaine, Meissonier, déjà très célèbre, quitta ses pinceaux pour servir dans l'état-major de la Garde nationale. Il assista au catastrophique épisode de la bataille de Buzenval qui fut suivi par la capitulation de la France en janvier 1871. Témoin des premiers jours de l'insurrection parisienne, il manifesta un profond ressentiment contre les communards, en particulier à l'encontre de Courbet qu'il fit exclure du Salon. Révolté par la violence de l'assaillant germanique, mais aussi par l'incompétence des officiers français, Meissonier livre ici une vision particulièrement sombre des événements.



ISIDORE PILS

Paris, 1813-Douarnenez, 1875

La Colonne Vendôme renversée, 29 mai 1871

Dessin à la mine de plomb, aquarelle et gouache

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

L'âpreté des combats et les incendies déclenchés par des commandos communards visant des bâtiments symboliques de l'État entraînent de nombreuses destructions. La colonne de la place Vendôme, surmontée par une statue de Napoléon I^{er}, fut volontairement abattue par les communards dès le 16 mai, avant l'arrivée des troupes versaillaises.



JEAN-BAPTISTE COROT

Paris, 1796-Paris, 1875

Le Rêve : Paris incendié, 1870

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Cette toile fantasmagorique est née d'un cauchemar que l'artiste fit en septembre 1870 alors que les troupes prussiennes se dirigeaient vers Paris. Peinte dès le lendemain, sa composition en reprend la vision apocalyptique d'une ville en flammes. Au centre, une personnification de la France reste debout tandis que l'ange exterminateur s'enfuit dans les airs. Corot conserva toute sa vie dans l'intimité de son atelier cette peinture prémonitrice des incendies de la semaine sanglante.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

L'exécution des communards par le gouvernement français devant les fortifications du bois de Boulogne, 29 mai 1871

Aquarelle

Collection particulière

Des milliers de communards furent tués durant la semaine sanglante qui mit fin à la Commune de Paris. Tissot fut un témoin direct de ces journées de mai 1871. Les communards, jugés par une cour militaire, furent exécutés ou condamnés au bagne. Près de 3500 hommes, souvent accompagnés par leur femme et leurs enfants, trouvèrent refuge à Londres pour échapper à la répression. Peu de temps après avoir assisté à cette scène, Tissot quitta lui aussi Paris pour Londres.



ISIDORE PILS

Paris, 1813-Douarnenez, 1875

Ruines des Tuileries, 7 juillet 1871

Dessin à l'aquarelle et gouache

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



ISIDORE PILS

Paris, 1813-Douarnenez, 1875

Ruines du salon de Mars, palais de Saint-Cloud, 1871

Dessin à la mine de plomb, aquarelle et gouache

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



CHARLES-JOSEPH BEAUVERIE

Lyon, 1839-Poncins, 1924

Ruines de l'Hôtel de Ville de Paris, escalier des appartements du préfet, juin 1871

Dessin à la plume et lavis d'encre, rehauts de gouache blanche

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris



SIEBE JOHANNES TEN CATE

Sneek (Pays-Bas), 1858-Paris, 1908

La Place du Carrousel et les ruines des Tuileries, 1883

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Ce panorama présente le palais des Tuileries en ruine juste avant sa démolition définitive. Construit à la Renaissance à l'extrémité du palais du Louvre, il avait servi de résidence royale puis impériale jusqu'à son incendie par les communards, le 23 mai 1871. Pendant douze ans, ces ruines firent partie de la vie des Parisiens, représentés ici dans leurs occupations quotidiennes, un jour de pluie.



FRANS MOORMANS

Rotterdam, 1832-Paris, 1893

L'Hôtel de Ville de Paris, après l'incendie de 1871, 1871

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Les ruines de l'Hôtel de Ville sont présentées encore fumantes après l'incendie déclenché par les communards le 24 mai 1871. Les corps de deux gardes nationaux gisent parmi les décombres, à même le sol, près d'une flaque de sang, tandis que plus loin un autre corps est transporté sur un brancard. À gauche, la cime de l'arbre a été brisée par un obus.

L'arrivée à Londres

Claude Monet a trente et un ans lorsque la guerre est déclarée. Il quitte Bougival, entrepose ses toiles à Louveciennes chez Pissarro et s'installe à Trouville avec sa compagne Camille Doncieux qu'il épouse le 28 juin. Père d'un enfant et sans clientèle, le peintre s'embarque avec sa famille au Havre parmi le flot des réfugiés français affolés par l'invasion allemande, et gagne Londres à la mi-septembre 1870.

Londres est une ville immense, dont la population croît à une vitesse phénoménale. Cette croissance est en grande partie due à la migration de travailleurs depuis toute l'Angleterre et l'Irlande, alors que la capitale s'impose comme le plus grand centre industriel de l'Europe.

L'Angleterre victorienne offre un refuge attractif aux exilés qui arrivent de France pour des raisons économiques ou politiques.

La liberté d'opinion, l'indépendance de la presse et l'absence de contrôle douanier permettent à tout étranger de rejoindre l'Angleterre et de s'y installer. La proximité géographique avec la France ainsi que le rôle économique de l'Empire britannique font de Londres une base idéale.

En 1870, la communauté française y est déjà bien implantée, notamment depuis qu'une première vague de réfugiés s'y est installée à la suite du coup d'État de Napoléon III en 1852. Après la semaine sanglante (mai 1871) environ 3 500 communards fuient à leur tour la France et resteront en Angleterre jusqu'à leur amnistie, en 1880.

À MESURE QUE L'ON S'APPROCHE DE LA VILLE MÊME, L'OBSCURITÉ – CE FLÉAU DE LONDRES – S'ÉPAISSIT DE PLUS EN PLUS ; L'ON PÉNÈTRE SOUS UN VÉRITABLE DÔME DE FUMÉE [...] ET L'ON S'AVANCE, À TRAVERS UNE QUINTUPLE AVENUE DE NAVIRES FAISANT UNE RÉALITÉ DE LA POÉTIQUE IMAGE QUI NOUS MONTRE, DANS UN GRAND PORT, UNE FORÊT DE MÂTS, [...]. C'EST PAR LA TAMISE QUE L'ÉTRANGER DOIT ENTRER À LONDRES POUR LA PREMIÈRE FOIS.

LOUIS ÉNAULT



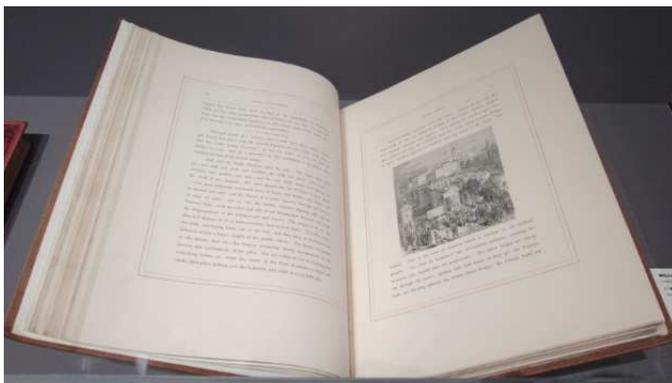
GUSTAVE DORÉ

Strasbourg, 1832-Paris, 1883

Les Docks de Londres, vers 1869

Dessin à l'aquarelle

Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain



WILLIAM BLANCHARD JERROLD

Londres, 1826-Westminster, 1884

ET GUSTAVE DORÉ

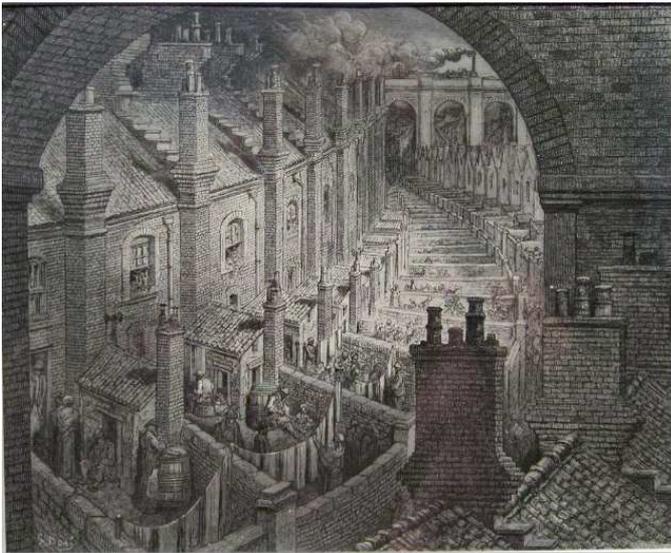
Strasbourg, 1832-Paris, 1883

London, a Pilgrimage

Édition originale Grant and Co., Londres, 1872

Strasbourg, bibliothèque des musées de Strasbourg

À partir de 1868, Gustave Doré s'est rendu régulièrement à Londres. Son ami Blanchard Jerrold, journaliste au *Daily News*, le guida à travers la capitale britannique. Ensemble ils réalisèrent un livre sur le Londres contemporain qui devint une référence.



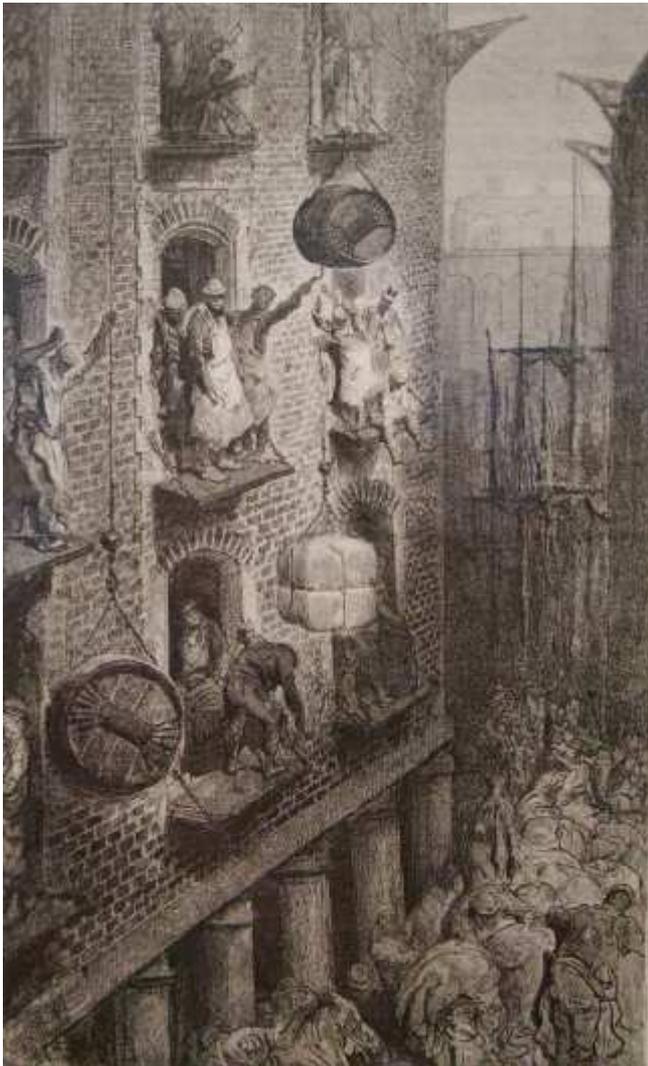
GUSTAVE DORÉ

Strasbourg, 1832-Paris, 1883

**Au-dessus de Londres, depuis une voie ferrée,
vers 1869**

Gravure sur bois

Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain



GUSTAVE DORÉ

Strasbourg, 1832-Paris, 1883

Les Quais de Londres, vers 1869

Gravure sur bois

Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain

Le cercle des futurs impressionnistes

Londres, avec son marché d'art prospère, offrait une destination attractive pour les artistes en exil. Le

paysagiste Charles-François Daubigny était déjà venu deux fois tester ses potentialités dans les années 1860 et s'y réfugia à l'automne 1870. Il fit la connaissance du marchand d'art Paul Durand-Ruel, qui avait transféré son stock de Paris à Londres, et ouvert une galerie sur New Bond Street, un mois plus tôt. Cette nouvelle galerie devint une base de diffusion de la peinture française, en particulier pour l'école de Barbizon appréciée par les collectionneurs britanniques.

Le premier séjour de Monet, arrivé à l'automne 1870, fut difficile et l'artiste ne peignit que six vues des parcs londoniens et de la Tamise. Ses œuvres furent refusées par le jury de la Royal Academy, car trop en décalage avec la scène artistique anglaise de l'époque. De même, les tableaux de Monet ne correspondaient pas aux attentes du marché de l'art anglais. Il ne vendit rien en dépit des encouragements de Daubigny qui le présenta à Durand-Ruel. Découragé Monet quitta Londres et passa l'été 1871 en Hollande, avant de regagner la France dès l'automne.

À quarante ans, Camille Pissarro avait quitté lui aussi précipitamment la France début septembre 1870 sous la pression de l'avancée prussienne. Arrivé en décembre, il s'installa à Norwood, banlieue verdoyante au sud de la Tamise.

À Londres, Pissarro retrouvait des parents proches (sa mère, son frère et sa famille) et fréquentait le quartier français entre Soho et Leicester Square. Durand-Ruel lui acheta deux toiles mais ne vendit rien. Le 14 juin 1871, Pissarro épousa sa compagne de nouveau enceinte, puis le couple rentra en France, retrouver leur maison de Louveciennes saccagée par les Prussiens.



CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Fox-Hill, Upper Norwood, 1870

Huile sur toile

Londres, The National Gallery,
don du vicomte et de la vicomtesse Radcliffe

Ce paysage hivernal de la banlieue de Londres est le premier peint par l'artiste en Angleterre. Par son allure rurale, il se rapproche de certains paysages de Louveciennes exécutés par Pissarro l'année précédente. L'allure citadine des personnages et les murs de briques rouges donnent néanmoins des indices sur l'endroit où se déroule la scène.



CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

L'Avenue, Sydenham, 1871

Huile sur toile

London, The National Gallery, achat en 1984

Cette peinture fut la première que Durand-Ruel acheta à Pissarro. Le marchand la conserva dans sa collection personnelle toute sa vie. Pissarro emploie une palette vibrante dans une composition très étudiée. Les silhouettes des passants ont été ajoutées par la suite, avec une touche calligraphique. En comparaison avec les toiles peintes juste avant son exil, Pissarro adopte en Angleterre une palette plus claire, pleine de vitalité, qui annonce l'avènement de l'impressionnisme en France au milieu des années 1870.



CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY

Paris, 1817-Paris, 1878

L'Embouchure de la Tamise, 1866

Huile sur bois

Lyon, musée des Beaux-Arts, legs de Wuillemoz

Toutes les toiles peintes par Daubigny en Angleterre sont des vues de la Tamise. La facture ample et fluide du peintre qui travaillait en plein air avait séduit le jeune Monet. Parti comme lui peindre sur le motif, Monet le rencontra par hasard devant son chevalet installé sur la berge. Chef de file de l'école de Barbizon, Daubigny put exposer à la Royal Academy et trouver des acheteurs en Angleterre.



CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY

Paris, 1817-Paris, 1878

La Cathédrale Saint Paul vue de la rive sud, vers 1871-1873

Huile sur toile

Londres, The National Gallery, don des amis de Mr J. C. Drucker, 1912

Daubigny resta à Londres jusqu'en mai 1871, et pendant les sept mois de son séjour il travailla surtout à des sujets français afin de satisfaire la clientèle de Durand-Ruel. Cette vue du centre de Londres est une exception. Sa palette, dominée par des tons sombres et par le gris de l'épais brouillard qui brouille les contours des monuments pittoresques, annonce les vues du Parlement peintes par Monet vingt ans plus tard.



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Hyde Park, 1871

Huile sur toile

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design, don de Mrs Murray S. Danforth

Monet partagea son temps de travail à Londres entre les rives de la Tamise et les parcs. Il dut être surpris par ces vastes étendues de nature au cœur de la ville industrielle. Pour peindre *Hyde Park*, il adopte un format panoramique qui donne une impression d'espace et de liberté. Les figures de promeneurs rapidement brossées sont suffisamment particularisées pour décrire les différentes classes sociales qui se croisaient dans le parc.



CLAUDE MONET

Paris, 1840–Giverny, 1926

Méditation (Madame Monet au canapé),
vers 1871

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs de M. et Mme Raymond Koechlin, 1931

Monet avait épousé sa compagne Camille Doncieux quelques mois avant de fuir pour Londres, ce qui avait permis au peintre d'échapper à la conscription militaire. Camille et leur fils de trois ans Jean suivirent le peintre dans son exil. Le titre *Méditation*, donné à ce portrait peint dans leur appartement de Kensington au décor très *british*, s'accordait avec le goût victorien pour les sujets littéraires. La toile fut exposée en 1871 dans la section française de l'exposition internationale de South Kensington dont Paul Durand-Ruel fut un des organisateurs, mais elle ne trouva pas d'acquéreur.

L'exil économique de Carpeaux

La guerre de 1870 avait privé les artistes de moyens de subsistance. Pour un sculpteur aussi célèbre que Carpeaux (1827-1875), Londres fut d'abord un lieu d'exil économique. Il y séjourna de mars à décembre 1871, et tenta de trouver de nouvelles commandes en exposant annuellement à la Royal Academy et en participant à des ventes chez Christie's, auxquelles il réservait ses œuvres d'édition. Carpeaux se rendit dès 1871 à Chislehurst, lieu de l'exil impérial, avec le projet de faire un portrait de Napoléon III. Des dessins émouvants et un buste posthume commandé par l'impératrice Eugénie restent les derniers témoignages des liens qui unirent l'artiste à son mécène.

Carpeaux fit également le portrait d'artistes célèbres, des amis français exilés comme lui : le peintre Jean-Léon Gérôme ou le compositeur Charles Gounod, et de quelques commanditaires anglais : lord Ashburton et Henry James Turner, jeune mécène de Gérôme et de Tissot. Il parvint ainsi à vendre de gracieuses œuvres décoratives en marbre qu'il adapta au goût de ses commanditaires. Hormis de brefs séjours pour suivre ventes et commandes, Carpeaux ne passa guère de temps à Londres avant sa mort en 1874. Contrairement à son ancien élève, le sculpteur Dalou, lui aussi exilé à Londres, l'auteur de *La Danse* (façade de l'Opéra de Paris) eut peu d'influence sur la création artistique de son temps en Grande-Bretagne.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827–Courbevoie, 1875

Buste d'Henry James Turner, 1873

Marbre

Londres, Victoria and Albert Museum,
don de Miss Jessica Turner à la Tate, transféré au V&A

Riche bourgeois ayant adopté le style de vie aristocratique, Henry James Turner avait hérité de la fortune de son père. Mélomane et amateur d'art, il possédait une importante collection de peintures, dont plusieurs de Jean-Léon Gérôme et de James Tissot, qui comme les Turner habitait dans le quartier de Saint John's Wood.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

Flore, 1873

Marbre

Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian, collection du fondateur

Ce marbre fut commandé par Henry James Turner et exposé à la Royal Academy en 1873 sous le titre « Spring, Spring, Gentle Spring ». Le thème du printemps était illustré par la figure de Flore, la déesse des fleurs et des jardins, que Carpeaux avait déjà sculptée en haut-relief pour la façade du pavillon de Flore, qui reliait le palais du Louvre au palais des Tuileries (1863).



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827 - Courbevoie, 1875

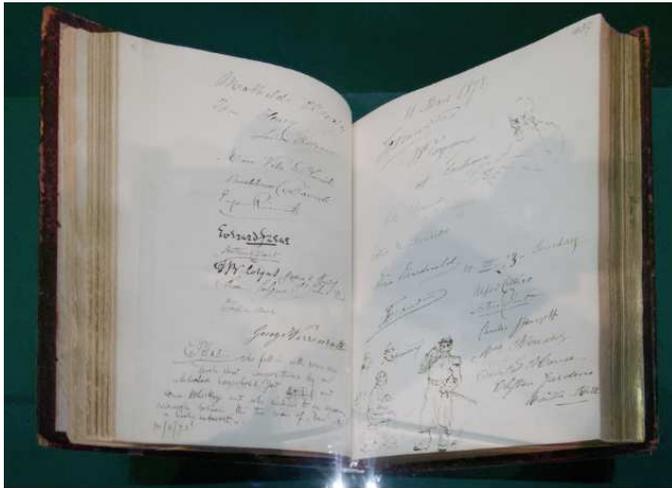
Daphnis et Chloé, 1873

Plâtre

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Clément-Carpeaux

Le sujet s'inspire d'une pastorale antique. Alexandre Baring, quatrième baron d'Ashburton, amateur d'art renommé, exigea de Carpeaux l'ajout de draperies et de feuillages pour voiler pudiquement la nudité des jeunes bergers.

The subject draws inspiration from a classical pastoral romance. Alexander Baring, 4th baron of Ashburton and famous art lover, insisted that Carpeaux add drapery and foliage to conceal the private parts of his figures out of modesty.



**Livre d'or des visiteurs de Tavistock House :
Georgina Weldon et ses invités, 1871-1913**

Londres, Victoria and Albert Museum

Tavistock House, qui avait appartenu à l'écrivain Charles Dickens, était devenu la résidence de William Henry Weldon et de sa femme Georgina, chanteuse lyrique. Lorsque la femme et les enfants de Gounod rentrèrent en France, les Weldon invitèrent Gounod à s'installer chez eux. Tavistock House accueillait des visiteurs de haut rang et beaucoup de Français.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

Agenda de poche, Londres, 1871

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Clément-Carpeaux



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

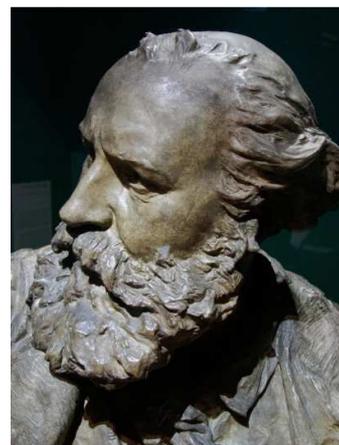
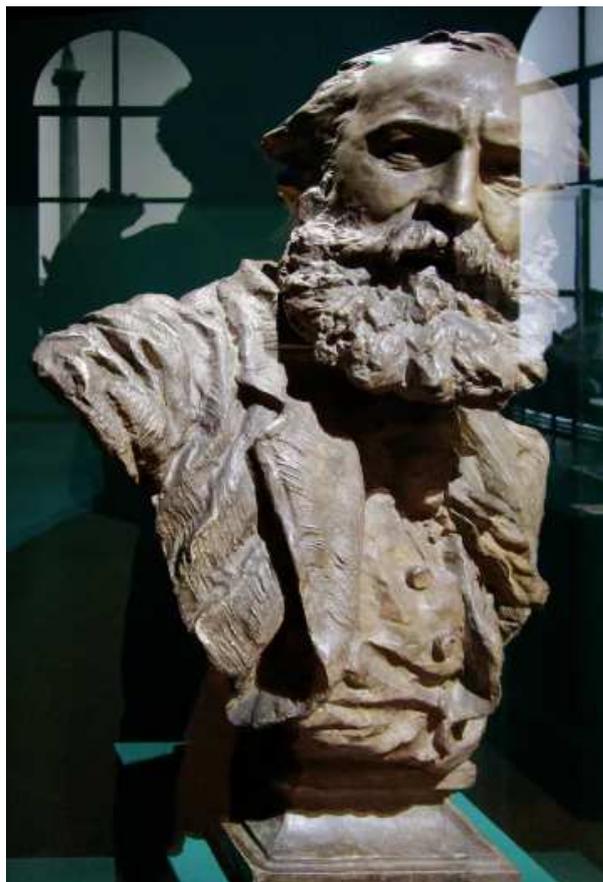
Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

**Mercure, Vénus et l'Amour (d'après Corrège),
1871-1873**

Huile sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, donation Clément-Carpeaux

Carpeaux a effectué nombre d'études et de copies qui conservent le souvenir des œuvres admirées dans les musées de Londres. À la National Gallery, une peinture de Corrège a retenu son attention. Dans son agenda (exposé dans la vitrine) un dessin à l'estompe reproduit *La femme se baignant dans un ruisseau* de Rembrandt. Le sculpteur interroge ces œuvres illustres en privilégiant le modelé des figures, souligné par de subtils jeux de lumière.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

Buste de Charles Gounod, 1873

Plâtre

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
donation Clément-Carpeaux

Réputé pour son art de la mélodie et ses livrets d'opéra, Gounod avait quitté la France dès septembre 1870 pour se réfugier en Angleterre. En juin 1871, alors que sa femme préférait rentrer en France, il s'installa à Tavistock House, où résidait l'excentrique cantatrice Georgina Weldon. C'est chez elle que Carpeaux fit la connaissance de Gounod et modela son portrait « plus vivant que la vie ».



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

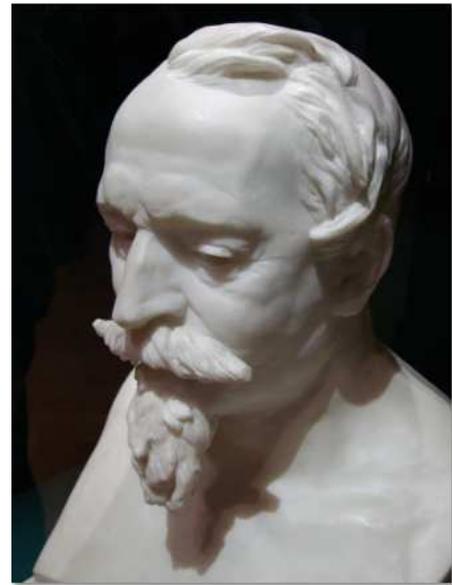
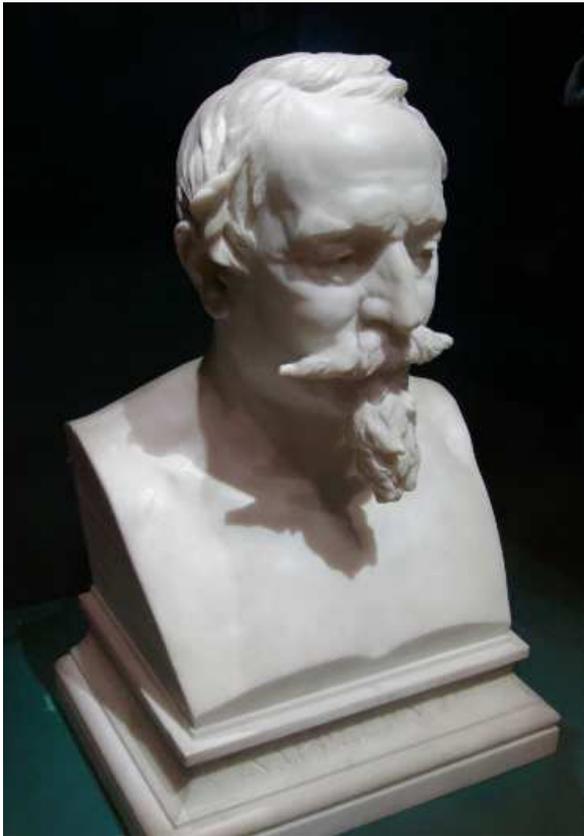
Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

Buste de Jean-Léon Gérôme, 1871

Plâtre

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
don du sculpteur Hector Lemaire

Gérôme bénéficiait d'une solide réputation en Angleterre lorsqu'il se réfugia à Londres en septembre 1870. Carpeaux vouait une grande admiration à ce peintre célèbre. Son buste fut modelé en quelques séances, entre l'arrivée de Carpeaux à Londres en mars et l'ouverture de la section française de l'Exposition internationale le 19 juin où le portrait en plâtre fut exposé. Traitée comme une tête d'expression, l'œuvre met l'accent sur le visage du peintre au port de tête altier, accentuant l'illusion du mouvement et l'impression de vie.



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

Buste de Napoléon III, 1874

Marbre

Londres, Victoria and Albert Museum



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

Valenciennes, 1827-Courbevoie, 1875

La Chapelle ardente, service funèbre de Napoléon III à Chislehurst, 1873

Dessin à la pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon

Lorsque Napoléon III mourut le 9 janvier 1873, Carpeaux fut appelé en urgence au chevet du défunt pour réaliser un dernier portrait, comme il était d'usage. Très affecté, l'artiste assista en compagnie de sa femme aux obsèques du souverain proscrit.

James Tissot, l'anglophile

Tissot (1836-1902) vécut onze ans en Angleterre, après avoir fui Paris en pleine guerre civile pour se réfugier à Londres en mai 1871. Il y fut accueilli par son ami Thomas Gibson Bowles, directeur de Vanity Fair et ancien correspondant de guerre en France durant le siège de Paris. Tissot, qui exposait à Londres depuis 1861, avait anglicisé son prénom de Jacques-Joseph en James dès 1859. Après son installation outre-Manche, son adhésion à l'Arts Club de Hanover Street, lieu de rencontre des artistes, renforça son intégration à la vie londonienne.

Les peintures réalisées en Angleterre démontrent l'adaptation du style de Tissot à un public friand de scènes de genre.

Ses représentations méticuleuses de la vie contemporaine offrent un point de vue nuancé d'ironie sur les rituels sociaux de l'Angleterre victorienne. Peintre de la vie citadine, Tissot accorde une grande importance à la mode et aux règles complexes de l'étiquette imposée par la haute société. En homme d'affaires avisé, l'artiste sut adapter sa production au marché anglais. Son œuvre fut largement diffusé par le biais de gravures à l'eau-forte. Ce succès commercial se prolongea après son retour en France, en 1882. Tissot quitta en effet brusquement l'Angleterre après le décès de sa jeune compagne, Kathleen Newton, qui était devenue à Londres la figure centrale de son œuvre.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

L'Impératrice Eugénie et le Prince impérial dans le parc de Camden Place, Chislehurst, 1874-1875

Huile sur toile

Musée national du palais de Compiègne.

L'image mélancolique qu'offre ici Tissot de l'ex-impératrice des Français durant son veuvage est un exemple des voies nouvelles explorées par le peintre pour présenter l'actualité. Eugénie prend appui sur le bras de son unique fils vêtu de l'uniforme de l'artillerie britannique. Le jeune Louis fut tué en Afrique du Sud pendant la guerre anglo-zouloue en 1879, ce qui mit fin à tout espoir de reconquête dynastique.



GIUSEPPE DE NITTIS

Barletta (Italie), 1846-Saint-Germain-en-Laye, 1884

The National Gallery, 1877

Huile sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Fin observateur des mœurs britanniques, De Nittis saisit la vie moderne en mouvement. Des citoyens de tous âges et de toutes conditions se pressent devant la National Gallery à Trafalgar Square. Italien de naissance, mais résident parisien depuis 1867, De Nittis avait rejoint à Londres son ami Tissot et la communauté des artistes exilés, qui comme lui connaissaient des difficultés financières au lendemain de la guerre.





GIUSEPPE DE NITTIS

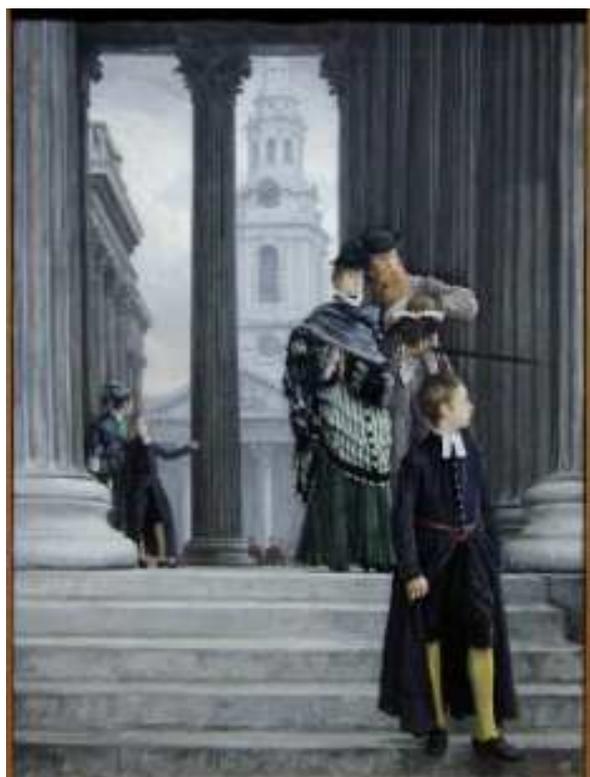
Barletta (Italie), 1846-Saint-Germain-en-Laye, 1884

Piccadilly : promenade hivernale à Londres, 1875

Huile sur toile

Collection particulière

Ce tableau fut commandé par Kaye Knowles, un riche propriétaire de mines de charbon du Lancashire qui devint le principal mécène du peintre en Angleterre. Ami de Degas, proche des impressionnistes avec lesquels il exposa en 1874 à Paris, De Nittis capte l'atmosphère d'une rue animée du centre-ville que la pluie d'hiver a rendue boueuse. Ses tableaux britanniques, peints avec le détachement d'un témoin extérieur et une pointe d'humour, sont assez semblables dans leur approche à ceux de Tissot.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

En visite à Londres [Country Cousins], 1873

Huile sur toile

Art Collection Inc., Milwaukee Art Museum, don de Frederick Layton

Tissot présente un couple venu de la campagne pour visiter la capitale. Ils viennent de visiter la National Gallery et l'homme consulte probablement un guide touristique pour décider de la suite de leur promenade. Des écoliers en uniforme proposent leurs services de guides bénévoles. L'attitude de la jeune femme qui fixe le spectateur reste une énigme soigneusement entretenue par Tissot qui cultive l'ambiguïté dans ses scènes de genre.



JAMES TISSOT

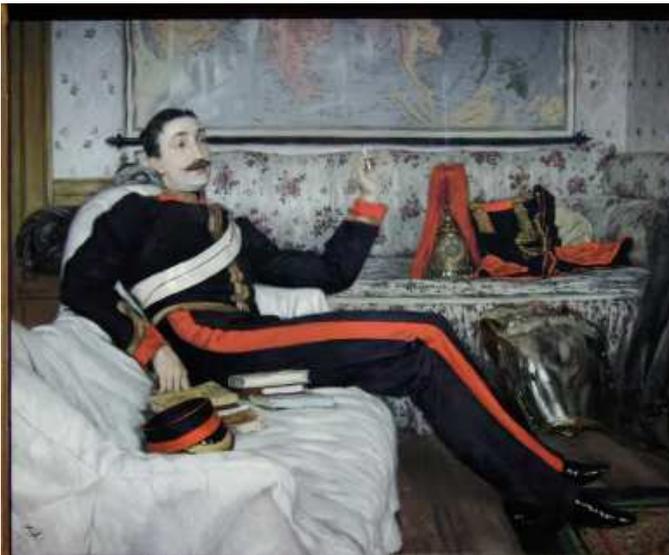
Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Portrait de Mme Bowles, 1876

Gravure à l'eau-forte

Londres, Victoria and Albert Museum

Jessica Gordon épousa l'ami de Tissot Thomas Gibson Bowles en décembre 1875. L'artiste avait d'abord trouvé refuge chez Bowles qui lui commandait des caricatures et qui le présenta au cercle très fermé de la haute société britannique, auprès de laquelle Tissot développa avec succès sa clientèle.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Portrait de Frederick Burnaby, 1870

Huile sur bois

Londres, National Portrait Gallery

Ce portrait du militaire, voyageur et journaliste Frederick G. Burnaby fut le premier tableau de sujet anglais exécuté par Tissot. La scène se situe probablement dans la maison de Bowles qui venait de lancer le journal satirique *Vanity Fair*, dont Burnaby avait fourni une partie de l'investissement initial.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Chut ! (Hush!), 1874

Huile sur toile

Manchester Art Gallery

Chut ! remporta immédiatement un succès critique et fut acheté par le galeriste Agnew pour la somme conséquente de 1 200 guinées. On pouvait reconnaître, dans l'assistance de ce concert donné par la célèbre violoniste Wilhelmine Neruda, des membres du cercle artistique que fréquentait Tissot.





JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Le Pique-Nique [Holiday], vers 1876

Londres, Tate Britain

Tissot plante le décor de ce pique-nique dans le jardin de sa résidence londonienne. L'artiste avait orné le bassin d'agrément d'une colonnade en fonte inspirée par celle du parc Monceau à Paris. Le rendu soigné des détails s'accorde avec le goût anglais, tout comme le sujet des amoureux dans un jardin. Mais la toile fait aussi écho aux scènes de loisirs en plein air peintes en France par Manet et Monet.



JAMES TISSOT

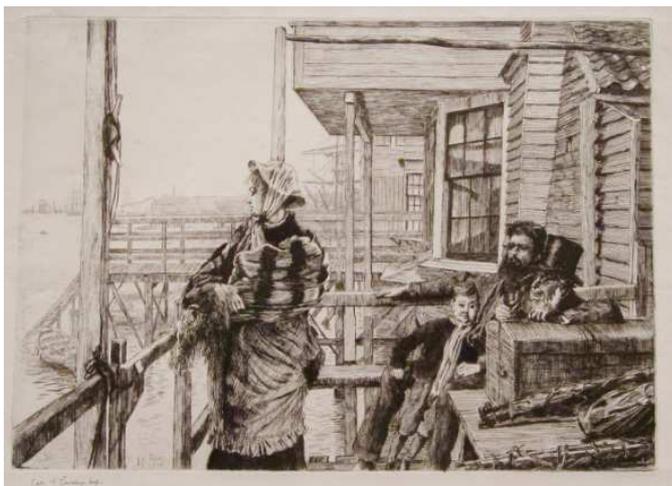
Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Trop tôt (Too Early), 1873

Huile sur toile

Londres, Guildhall Art Gallery

Tissot se fit un nom à la Royal Academy avec ses tableaux d'événements mondains. La scène montre avec ironie l'arrivée d'invités qui dérogent à la bienséance en se présentant trop tôt au bal tandis que l'hôtesse des lieux est encore occupée à donner des instructions aux musiciens. Si la composition est novatrice, Tissot reste conforme au style très lisse de la Royal Academy.


JAMES TISSOT

Nantes, 1836–Chenecey-Buillon, 1902

**L'Auberge des Trois Corbeaux
[The Three Crows Inn], 1877**

Gravure à l'eau-forte

Arwas Archives

Une famille de condition modeste attend de pouvoir embarquer pour une destination lointaine. Comme dans *Émigrants*, la jeune femme tient un bébé enveloppé dans son châle et regarde pensivement l'horizon. Tissot s'inspire des tableaux narratifs centrés sur des thèmes de société, très appréciés durant l'ère victorienne.


JAMES TISSOT

Nantes, 1836–Chenecey-Buillon, 1902

**Vue du jardin du 17 Grove End Road,
vers 1874-1882**

Huile sur toile

Londres, The Geffrye Museum of the Home

Après seulement deux ans passés à Londres, Tissot fut en mesure de s'acheter une confortable maison à St John's Wood, une banlieue résidentielle qui attirait les nouveaux riches. Le somptueux intérieur et le jardin arrangé avec soin par l'artiste servirent de décor à nombre de ses toiles.



JOHN EVERETT MILLAIS

Southampton, 1829-Londres, 1896

Un huguenot, le jour de la Saint-Barthélemy, refusant de se protéger du danger en portant l'insigne catholique, 1851-1852

Huile sur toile

Collection Makins



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Mon jardin à St John's Wood, 1878

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Arwas Archives



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Les Adieux (The Farewells), 1871

Huile sur toile

Bristol, Museum and Art Gallery

Tissot admirait le peintre John Everett Millais, pionnier du réalisme poétique et habile homme d'affaires qui devint son ami. Son influence apparaît dans ce tableau par le positionnement du couple peint dans de pittoresques costumes du 18^e siècle. Tissot semble toutefois s'éloigner du goût anglais pour les scènes à valeur morale. Il neutralise le sens du sujet (une simple séparation amoureuse), à la manière des peintres réalistes français tels que Manet.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

La Galerie du H.M.S. *Calcutta* (Portsmouth), vers 1876

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, don de Samuel Courtauld, 1936

**JAMES TISSOT**

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

L'Été (Summer), 1876

Huile sur toile

Londres, Tate Britain

En 1877, Tissot cessa d'exposer à la Royal Academy au profit de la nouvelle Grosvenor Gallery. Il se rapprochait ainsi du mouvement « esthétique » défendu par Rossetti et Whistler, qui prônaient les valeurs plastiques de l'art plutôt que celles du sujet et de la morale. Il en est ainsi de ce portrait anonyme qui séduit le regard par le raffinement des tissus et l'éclat d'une palette de tons clairs.

**JAMES TISSOT**

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Sur la Tamise [On the Tames], vers 1876

Huile sur toile

The Hepworth Wakefield, Wakefield Permanent Collection

Le thème du choix amoureux entre deux partenaires, en vogue dans les romans, dans la peinture et dans les journaux illustrés, pourrait s'appliquer au trio de personnages installés dans une petite chaloupe à vapeur, naviguant dans l'atmosphère grisâtre du bassin de Londres. Tissot, qui avait grandi à Nantes, était familier de l'intense activité d'un port marchand avec ses berges envahies de bateaux, de grues, d'usines et d'entrepôts.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Le Chantier naval de Portsmouth, vers 1877

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, don de Samuel Courtauld, 1936



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Émigrants, 1880

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Arwas Archives



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

**Bal sur le pont [The Ball on Shipboard],
vers 1874**

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, don du Trustees of the Chankey Bequest, 1937

Cette composition, qui rassemble plus de vingt personnages, est la plus ambitieuse peinte par Tissot en Angleterre. En août, la haute société se rendait dans l'île de Wight, au sud de l'Angleterre, pour se divertir et organiser des courses nautiques. Ce bal d'été est l'occasion pour le peintre de présenter une fête anglaise et son déploiement de tenues élégantes, à la manière des impressionnistes de Paris.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

Trafalgar Tavern, Greenwich, 1878

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Arwas Archives



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

La Lecture dans le parc (Reading in the Park), 1881

Huile sur toile

Dijon, musée des Beaux-Arts

Le regard intense de Kathleen Newton trahit les signes de la tuberculose. La maladie emporta l'année suivante la jeune Irlandaise de vingt-sept ans, qui fut la muse et la compagne de Tissot durant la période où il réalisa la plupart de ses tableaux les plus célèbres.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

En plein soleil [In Full Sunlight], 1881

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Arwas Archives

À Londres, la gravure constitua une part importante de la production de Tissot qui reprenait d'une main experte les sujets de ses tableaux. Le jardin de l'artiste sert ici de cadre à la composition dont Kathleen, accompagnée par ses deux enfants, est la figure principale. L'ombrelle déployée marque, comme chez Whistler, l'influence de l'art japonais.



ANONYME

Kathleen Newton, vers 1881

Tirage photographique sur papier albuminé

Londres, Tate Archives

Tissot chargeait un assistant de prendre des photographies dont il se servait ensuite pour ses tableaux. Sa compagne, Kathleen Newton, jeune Irlandaise divorcée et mère de deux enfants, fut ainsi son égérie et son principal modèle.



JAMES TISSOT

Nantes, 1836-Chenecey-Buillon, 1902

En plein soleil [In Full Sunlight], 1881

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Arwas Archives

À Londres, la gravure constitua une part importante de la production de Tissot qui reprenait d'une main experte les sujets de ses tableaux. Le jardin de l'artiste sert ici de cadre à la composition dont Kathleen, accompagnée par ses deux enfants, est la figure principale. L'ombrelle déployée marque, comme chez Whistler, l'influence de l'art japonais.

Alphonse Legros, un peintre au cœur de la communauté française

Legros (1837-1911) était déjà parti s'installer à Londres avant la guerre pour des raisons économiques. Il se maria avec une Anglaise puis fut même naturalisé anglais en 1881. Son *Ex-voto* exposé à Paris au Salon en 1861 avait fait sensation auprès des peintres mais avait été mal reçu par la critique. Incompris, miséreux, Legros avait traversé la Manche dès 1863 sur les conseils de son ami Whistler. Il fut bien accueilli par les peintres anglais préraphaélites Rossetti, Watts et Burne-Jones. Le Français bénéficia du soutien de collectionneurs passionnés, en particulier dans la communauté d'origine grecque gravitant autour de Rossetti. À partir de 1870, Legros devint le principal recours pour ses compatriotes réfugiés. Monet et Pissarro le contactèrent, ainsi que Tissot et le marchand Paul Durand-Ruel. Avec générosité, Legros leur fit profiter de son réseau anglais. Le sculpteur Jules Dalou fut introduit par lui auprès des grands collectionneurs et mécènes qu'étaient les Howard et les Ionides; il aida de même Rodin, lorsque celui-ci chercha dix ans plus tard à conquérir le marché londonien. Remarquable professeur à la South Kensington School of Art, puis à partir de 1876 à la Slade School of Fine Arts, Legros dispensa en français (il n'apprit jamais l'anglais) et par l'exemple un enseignement renommé de dessin, de peinture, de gravure puis de modelage.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Ex-voto, 1860

Huile sur toile

Dijon, musée des Beaux-Arts

Ceuvre manifeste du mouvement réaliste, l'*Ex-voto* fut salué par les amis de Legros comme son premier chef-d'œuvre lors de son exposition au Salon de 1861, à Paris. Suivant l'exemple de l'*Enterrement à Ornans* de Courbet, il représentait un sujet moderne de dévotion populaire dans un grand format. L'artiste exposa de nouveau sa toile en 1864 à la Royal Academy, cette fois-ci avec un succès critique qui forgea sa réputation outre-Manche.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Le Rétameur [The Tinker], 1874

Huile sur toile

Londres, Victoria and Albert Museum, legs Ionides

Ce tableau fut présenté à la Royal Academy en 1874 puis à la prestigieuse exposition inaugurale de la Grosvenor Gallery. Il intégra la collection de Constantin Alexander Ionides, l'un des principaux mécènes de Legros en Angleterre. Conseillé par Legros, ce riche homme d'affaires s'intéressa à l'art français, achetant des œuvres de Dalou et de Régamey, tous deux réfugiés à Londres, mais aussi de Degas avec qui Legros était en bons termes. La collection Ionides, qui comprenait aussi des peintures de Delacroix, Millet et Rousseau, fut léguée au Victoria and Albert Museum pour servir à l'instruction des artistes.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Le Lutrin [The lectern], 1863-1865

Huile sur toile

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

De retour invendu du Salon de 1863, *Le Lutrin* fut emporté à Londres puis exposé à la Royal Academy sous une forme remaniée. Cette scène de chant liturgique fut achetée par Constantine Alexander Ionides qui la prêta au Salon de 1868 à Paris, où elle reçut alors un bien meilleur accueil.



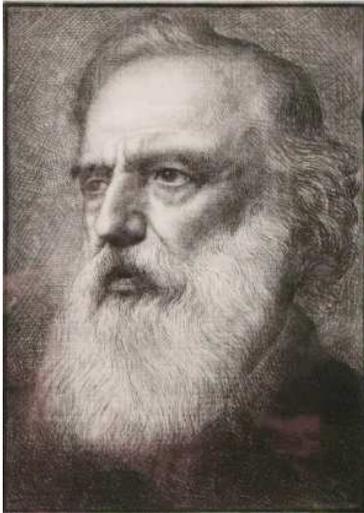
ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Le Repas des pauvres, 1877

Huile sur toile

Londres, Tate, don de Rosalind Howard, comtesse de Carlisle, 1912



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Autoportrait, 1890-1904

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Dijon, musée des Beaux-Arts



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait d'Edward Poynter (1836-1919), 1876

Gravure à l'eau-forte

Dijon, musée des Beaux-Arts

S'il a grandi en Angleterre, le peintre Poynter est né à Paris et y a fait ses études d'art. Enseignant à la Slade School à partir de 1871, il choisit Legros pour lui succéder et prit le poste de directeur de la National Art Training School de South Kensington. Il nomma aussitôt Dalou, un autre Français du cercle de Legros, comme responsable du cours de modelage.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Le Salon de M. Edwin Edwards à Sunbury, 1861

Gravure à la pointe sèche

Collection particulière



ALPHONSE LEGROS

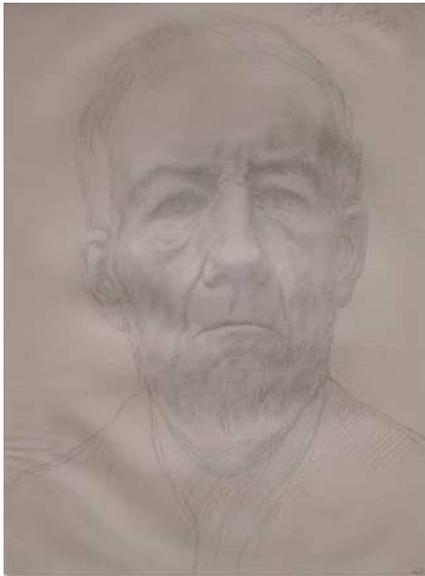
Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait d'Edward Burne-Jones, 1868-1869

Huile sur toile

Aberdeen Art Gallery and Museum Collections,
don de sir James Murray, 1922

Legros rencontra Edward Burne-Jones par l'intermédiaire de Dante Gabriel Rossetti qui, devenu en quelque sorte son agent, avait obtenu pour son ami français des commandes de la part de ses propres mécènes. Burne-Jones à son tour amena George Howard dans l'atelier de Legros. À la suite de cette visite, le jeune aristocrate devint l'élève et le mécène de Legros auquel il commanda ce portrait, dont le style reflète l'engouement du Français pour la Renaissance italienne.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait de vieil homme, 1899

Dessin à la pointe de métal sur papier préparé

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Legros était très apprécié pour ses portraits dessinés. Le procédé à la pointe de métal sur papier rose est une technique de la Renaissance empruntée à Raphaël. Legros recommandait à ses élèves de la Slade School de copier des dessins et des gravures au British Museum où il les accompagnait le samedi.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Le Coup de vent, vers 1875

Gravure à l'eau-forte

Dijon, musée des Beaux-Arts



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

La Mort du vagabond, vers 1875

Gravure à l'eau-forte, aquatinte et pointe sèche

Dijon, musée des Beaux-Arts



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

L'Orage, vers 1887

Gravure à la pointe sèche

Dijon, musée des Beaux-Arts



ALPHONSE LEGROS

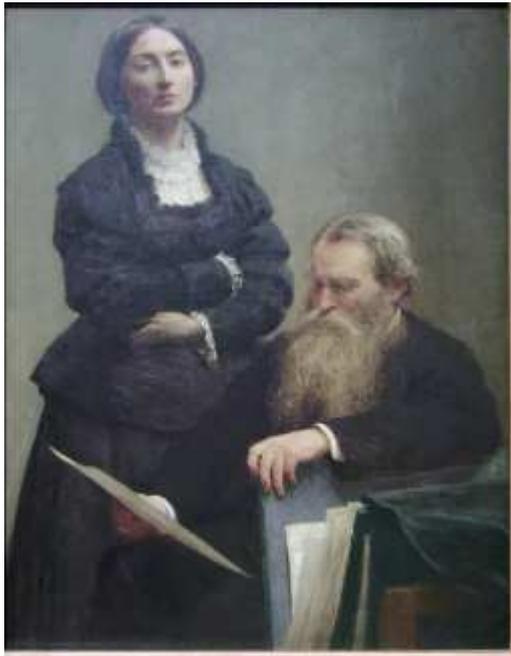
Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Paysage vallonné, 1876-1877

Huile sur toile

Londres, Victoria and Albert Museum, don de l'artiste

Ce paysage servit à Legros de démonstration pour ses étudiants de la Slade School of Art, qu'il emmenait peindre en plein air. John Constable, dont les paysages faisaient l'admiration des artistes français à Londres, affectionnait tout particulièrement ces collines d'Hampstead Heath.



HENRI FANTIN-LATOURE

Grenoble, 1836-Burè, 1904

Portrait de Monsieur et Madame Edwards, 1875

Huile sur toile

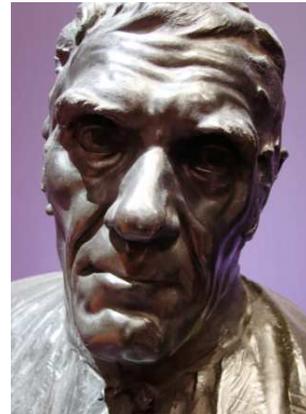
Londres, Tate, don de Mrs E. Edwards 1904

Collectionneurs francophiles, Edwin et Ruth Edwards furent d'enthousiastes promoteurs de l'art de Fantin-Latour en Angleterre et en devinrent les marchands. Edwards avait découvert la gravure à l'eau-forte grâce à Legros qui l'encouragea à poursuivre dans cette pratique. Le couple possédait une presse à Sunbury-on-Thames où a été tiré *Le Salon de M. Edwin Edwards* de Legros.

Les leçons de Jules Dalou ou l'art du modelage

Après la répression très dure qui s'abattit sur les communards en mai 1871, Dalou (1838-1902) rejoignit Londres pour un exil qui dura huit ans. Legros, son ancien condisciple de l'École impériale et spéciale de dessin à Paris, lui permit de trouver un toit, un travail alimentaire, et des mécènes. Bien accueilli par ses confrères anglais, dans un moment où la sculpture connaissait une certaine désaffection, Dalou exposa dès 1872 à la Royal Academy.

Le Jour des rameaux à Boulogne, une statuette en terre cuite acquise par George Howard, fut la première d'une série d'œuvres à succès. Les sujets modelés par Dalou étaient liés à la sphère intime. Ils correspondaient à l'importance qu'il accordait à sa vie familiale et au goût de ses commanditaires, des financiers ou des propriétaires terriens, qui voyaient en lui un artiste dans la tradition des sculpteurs du XVIIIe siècle français. Nommé professeur à la National Art Training School en 1877, ainsi qu'à la South London Technical Art School en 1880, Dalou mit en application un enseignement nouveau. Sa maîtrise du modelage, et l'alliance de réalisme et de charme qui caractérisait ses œuvres anglaises ont marqué une génération d'étudiants, en particulier les tenants de ce qu'on appellera la New sculpture (nouvelle sculpture). Ce proscrit communard vécut néanmoins son exil avec le mal du pays et une impatience grandissante de faire ses preuves chez lui. Gracié par la France en mai 1879, il revint à Paris avec un projet de monument à la République.



ÉDOUARD LANTÉRI

Auxerre, 1848-Londres, 1917

Tête de paysan, vers 1901

Bronze

Londres, Tate Britain, don des élèves de l'artiste 1902

Lantéri participa à la bataille de Châtillon en septembre 1870 et n'arriva sur le sol britannique qu'en octobre 1872, ne pouvant plus vivre de son art à Paris. Dalou l'aïda, comme Legros l'avait fait pour lui. Lantéri succéda à Dalou comme professeur de modelage à la National Art Training School en 1880 et consacra le reste de sa vie à l'enseignement, aux dépens de sa propre carrière. Sa méthode présentée dans son manuel *Modelling* (exposé dans la vitrine) est encore utilisée de nos jours.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Rosalind Howard, 1872

Bronze

The Castle Howard Collection

La femme lisant fut un sujet de prédilection de Dalou à Londres. Rosalind Howard, qui milita en faveur des droits des femmes, partageait les idéaux des époux Dalou. Elle est représentée comme une intellectuelle dont l'engagement politique et social était bien connu.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Buste de jeune homme, 1877

Plâtre

Collection particulière

L'exercice du modelage d'après un modèle vivant s'apparente à une véritable performance réalisée par Dalou devant ses élèves. Cette façon d'enseigner porte la marque des leçons virtuoses de Carpeaux, auprès duquel Dalou s'était formé à Paris. Une fois la démonstration achevée, la terre encore fraîche devait repartir au baquet. Cette épreuve originale en plâtre résulterait d'un moulage sur la terre avant sa destruction.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

La Fraternité, vers 1878-1879

Terre cuite

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Pour son retour en France, où il n'a plus exposé depuis 1870, Dalou prépare un hommage vibrant à la République et à ses idéaux de fraternité. Cette esquisse modelée avec sensibilité dans une terre rose clair caractéristique des années londoniennes montre que l'exil aura permis à Dalou de développer un style très personnel et innovant.





JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Portrait d'Arthur Saint-Clair Anstruther Thomson, 1877

Marbre

Édimbourg, National Museum of Scotland

Dans ce portrait de commande, le jeune Arthur est représenté avec un réalisme qui rompt avec la tradition néoclassique tout en dotant le marbre d'un mouvement plein de vie.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Paysanne française allaitant, 1873

Terre cuite

Londres, Victoria and Albert Museum

Le Salon de la Royal Academy faisait habituellement peu de place à la sculpture. Mais dès son arrivée, Dalou bénéficia d'un traitement de faveur. L'artiste trouva à Londres des fours et une main-d'œuvre qualifiée issue de l'industrie de la terre cuite, en particulier ornementale, qui lui permit de mettre au point des pièces monumentales. Exposée en 1873, la *Paysanne* fut aussitôt acquise par sir Coutts Lindsay of Balcarres, peintre amateur issu d'une famille de banquiers. Avec son épouse Blanche, aquarelliste et riche héritière, ils créèrent la Grosvenor Gallery en 1877.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Buste de George Howard, 1877

Terre cuite

The Castle Howard Collection

Issu de l'ancienne aristocratie terrienne, membre libéral du Parlement, George Howard fut un ami des arts et en particulier des artistes préraphaélites. Dalou, le proscrit de la Commune, fut très vite introduit auprès de lui par Legros, et fut reçu à Castle Howard en ami, en dépit de leur différence sociale. Dalou a représenté son mécène coiffé d'un béret, en artiste bohème. La terre travaillée pour elle-même est modelée avec brio et sensibilité.



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Le Jour des rameaux à Boulogne, 1872

Terre cuite

The Castle Howard Collection

Portraits croisés

Les portraits réunis dans cette salle sont le fruit des échanges entre artistes. Ils témoignent des réseaux de solidarité qui les ont unis durant leurs séjours à Londres.

Établi en Grande-Bretagne dès 1863, Alphonse Legros, encouragé par son ami d'alors Whistler, bénéficiait de solides relations dont il fait bénéficier les français venus lui demander aide et conseils. Le marchand Paul Durand-Ruel, qui possédait pourtant son propre réseau de galeristes et de clients à Londres, sollicita l'appui de Legros pour ses expositions de la Society of French Artists.



WILLIAM ORPEN

Silloegan (Irlande) 1878-Londres, 1931

Les Membres du New English Art Club, vers 1904

Dessin au crayon, craie noire, plume, encre et aquarelle

Londres, National Portrait Gallery

Le New English Art Club fut fondé en 1886 en opposition à la Royal Academy pour porter les nouveaux courants artistiques qui se développaient alors en France et en Grande-Bretagne. Sur ce dessin, deux artistes français sont placés symboliquement en tête du cortège : Alphonse Legros et Auguste Rodin, suivis par de jeunes artistes, professeurs et critiques britanniques. Alors que l'art français avait divisé l'opinion publique au Royaume-Uni durant le 19^e siècle, à partir de 1904, l'Entente cordiale entre l'Angleterre et la France permit aux artistes français de gagner en popularité.

The New English Art Club was founded in 1886 as an alternative to the Royal Academy with the aim of fostering new artistic developments then taking place in France and Great Britain. Two French artists symbolically lead the procession: Alphonse Legros and Auguste Rodin followed by young artists, professors, and British art critics. Contemporary French art divided public opinion in the United Kingdom in the nineteenth century, beginning in 1904, however, with the *Entente Cordiale* between France and England, French artists gained in popularity.



1. Alphonse Legros
2. Auguste Rodin
3. Philip Wilson Steer
4. Henry Tonks
5. Frederick Brown
6. William Rothenstein
7. Augustus John
8. Charles Conder
9. Dugald Sutherland MacColl



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Buste de Laura Theresa Epps, lady Alma-Tadema, 1875

Terracotta

Paris, musée d'Orsay, don d'Alma et Lawrence Alma-Tadema, Œuvre de jeunesse, 1912

Comme cela se pratiquait souvent, le buste de la seconde épouse du peintre Lawrence Alma-Tadema et le portrait de la famille Dalou ont fait l'objet d'un échange amical. Notarié anglais en 1873, le peintre d'origine hollandaise s'était installé à Londres quand la guerre franco-prussienne éclata. La demeure du couple, située dans le quartier de St John's Wood, comprenait un atelier pour Laura, peintre elle-même et élève de Ford Madox Brown. Elle exposa à la Royal Academy et au Salon à Paris.

Dalou's bust of Laura Theresa Epps, second wife of the painter Lawrence Alma-Tadema, was one half of a friendly artistic exchange with Alma-Tadema, who produced a portrait of Dalou's family. Alma-Tadema was a Dutch painter who moved to London when the Franco-Prussian war broke out and became a British citizen in 1871. He and his wife lived in St John's Wood where Laura, herself a painter and student of Ford Madox Brown, had a studio. She exhibited at the Royal Academy and at the Salon in Paris.

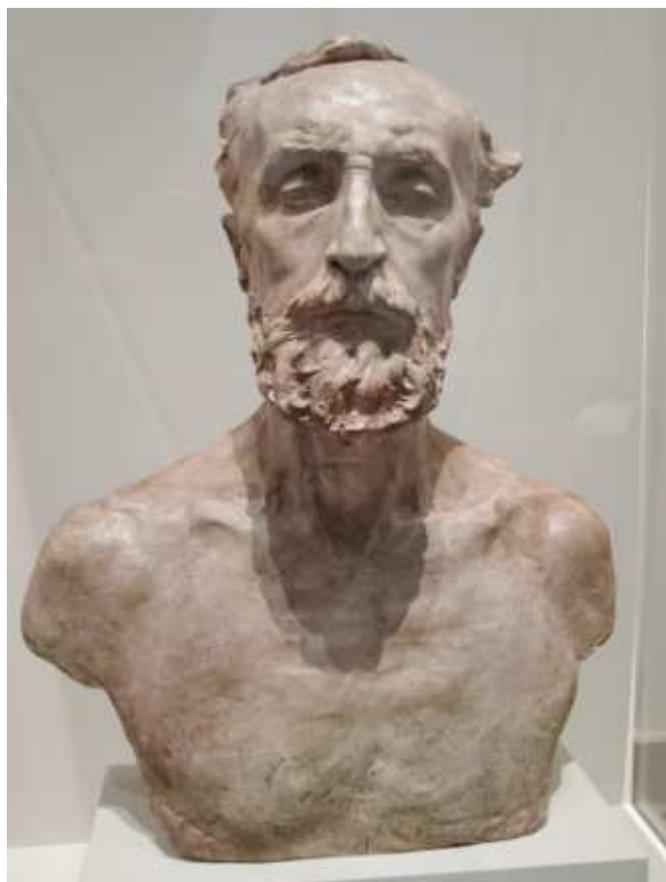


LAWRENCE ALMA-TADEMA

Dronrijp (Pays-Bas), 1836-Wiesbaden (Allemagne), 1912

**Portrait de Jules Dalou, sa femme et sa fille,
1876**

Paris, musée d'Orsay



AUGUSTE RODIN

Paris, 1840-Meudon, 1917

Buste de Jules Dalou, 1883

Plâtre

Paris, musée Rodin, en dépôt au Petit Palais

Rodin et Dalou n'ont pas été des amis intimes, mais ils se sont sentis proches au retour d'exil de Dalou, avant que les rivalités ne les séparent.

Rodin and Dalou were never close friends, but their feelings for each other were warm when Dalou returned from exile, before later rivalries separated them.



ALPHONSE LEGROS

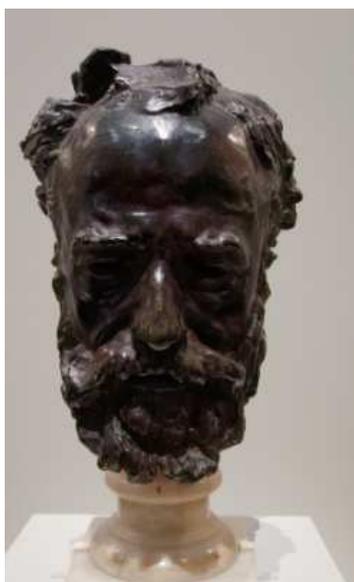
Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait d'Auguste Rodin, 1882

Huile sur toile

Paris, musée Rodin

Lorsque Rodin se rendit en Angleterre en 1881, il était encore, à quarante ans, un inconnu à Londres. Grâce à Legros, un nouveau marché s'ouvrit à lui. Ionides devint l'un des plus importants collectionneurs de ses sculptures en Grande-Bretagne. L'échange de portraits réalisé entre 1881 et 1882 témoigne d'une relation amicale qui perdurera entre les deux artistes. C'est sur la recommandation de Rodin, alors devenu célèbre, qu'une exposition rétrospective fut enfin consacrée à Legros à Paris, en 1900.



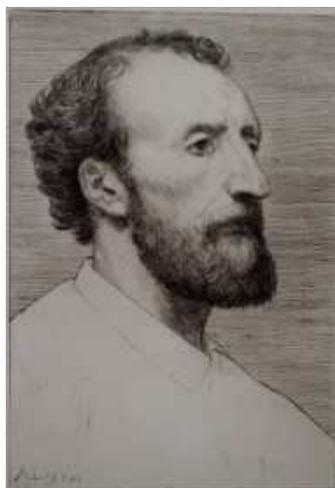
AUGUSTE RODIN

Paris, 1840-Meudon, 1917

Buste d'Alphonse Legros, 1881-1882

Bronze

Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



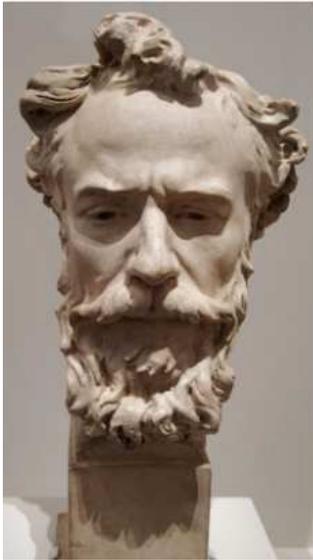
ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait de M. Jules Dalou, statuaire, 1876

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Collection particulière



JULES DALOU

Paris, 1838-Paris, 1902

Buste d'Alphonse Legros, vers 1876

Plâtre patiné

Londres, Victoria and Albert Museum, don de Mrs Knowles



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait de Frédéric Régamey (1849-1925), avant 1877

Gravure à la pointe sèche

Londres, The British Museum

Frédéric Régamey appartenait à une famille d'artistes. Son orientation politique, comme celle de ses deux frères Félix et Guillaume, le rapprochait de Legros. Guillaume avait étudié l'art avec Legros à la Petite École. Félix avait pris part à la Commune et dut vivre à Londres plusieurs années comme exilé politique. Frédéric eut pour point commun avec Legros de participer au renouveau de la gravure à l'eau-forte de part et d'autre de la Manche.



GEORGE FREDERIC WATTS

1817-1904

Portrait d'Alphonse Legros, vers 1879

Gravure à l'eau-forte

Londres, National Portrait Gallery

Comme le firent Whistler et Rossetti, l'éminent peintre britannique Watts aida Legros quand le Français s'installa en Angleterre. Il le présenta à son mécène Charles Rickards et devint son ami, comme des portraits réciproques en témoignent. Tandis que Legros fut un graveur expérimenté et fécond, Watts n'a gravé qu'une seule planche sur laquelle était dessiné ce portrait de l'ami qui l'avait sans doute guidé sur cette voie.



ALPHONSE LEGROS

Dijon, 1837-Watford (Grande-Bretagne), 1911

Portrait de George Frederic Watts R.A., vers 1879

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche

Londres, The British Museum, don de Campbell Dodgson, 1949

Pissarro et Sisley, retours à Londres

Pissarro et Sisley ont participé avec Monet à l'exposition parisienne qui a donné son nom au mouvement impressionniste, en mai 1874. L'impressionnisme, qui choquait les partisans d'une peinture lisse prônée par les maîtres académiques français comme par ceux de la Royal Academy, accordait une importance nouvelle à la matérialité de la peinture et aux sujets de la vie moderne.

Durant cette période de maturation du mouvement, les séjours des paysagistes à Londres renforcèrent leur attachement au travail en plein air, malgré un climat changeant et humide. Les lieux qu'ils choisissaient étaient ceux fréquentés par les nouveaux citadins en quête de loisirs que le chemin de fer conduisait hors des brumes du centre de Londres.

Après 1871, Pissarro revint à plusieurs reprises à Londres où ses fils Lucien et Georges s'étaient installés. La soixantaine passée, il trouvait enfin un succès longtemps attendu. Paul Durand-Ruel lui consacra sa première grande rétrospective à Paris en janvier 1892, où toutes ses toiles furent vendues. Pissarro repartit ensuite pour un long séjour outre-Manche.

Bien que de nationalité britannique, Sisley vécut toute sa vie en France. Son père l'envoya à Londres pour suivre une formation commerciale, mais le jeune homme préféra se destiner à la peinture, partageant la vie de bohème de ses amis Renoir et Monet.

Ruiné par la guerre de 1870 et père de deux enfants, Sisley dut par la suite affronter une situation précaire. Les ventes de ses œuvres furent rares malgré le soutien actif de Durand-Ruel et du collectionneur, le célèbre chanteur d'opéra Jean-Baptiste Faure, qui finança son séjour à Londres, durant l'été 1874.



ALFRED SISLEY

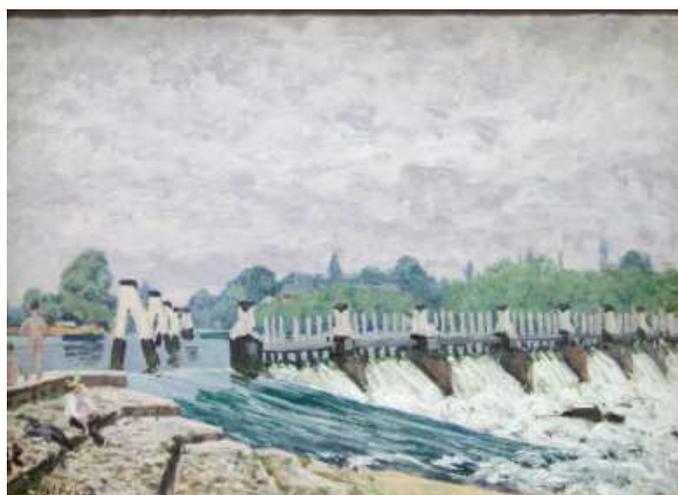
Paris, 1839-Moret-sur-Loing, 1899

Vue de la Tamise : le pont de Charing Cross, 1874

Londres, Andrew Brownwood Arts Foundation,
en dépôt à la National Gallery

Cette vue panoramique est la première de ses quatorze toiles peintes en Angleterre et la seule représentant le centre de Londres. Comme l'avait fait avant lui Daubigny, Sisley choisit une vue panoramique et dégagée de la Tamise. Précédant de quelques années Pissarro et Monet, il peint le moderne pont de Charing Cross sur lequel circulent les trains à vapeur.

This panoramic view is the earliest of fourteen canvases that Sisley painted in England and the only one to show the centre of London. Just as Daubigny had done before him, Sisley chose a panorama focused on the River Thames. Several years earlier than Pissarro and Monet, he painted the bridge at Charing Cross which carried steam powered trains across the river.



ALFRED SISLEY

Paris, 1839-Moret-sur-Loing, 1899

Le Barrage de Molesey, Hampton Court, effet du matin, 1874

Édimbourg, Scottish National Gallery

Sisley s'installa à l'ouest de Londres, dans un hôtel d'Hampton Court. Le site accessible en chemin de fer était célèbre pour sa résidence royale et pour l'agrément qu'offrait la Tamise. L'artiste préféra au pittoresque château des Tudors, des sujets plus modernes comme cette écluse de Molesey située à peu de distance. L'œuvre fit partie des six toiles anglaises choisies par son mécène Jean-Baptiste Faure, auquel Sisley avait réservé la primeur de son travail en contrepartie de la prise en charge de son séjour.



ALFRED SISLEY

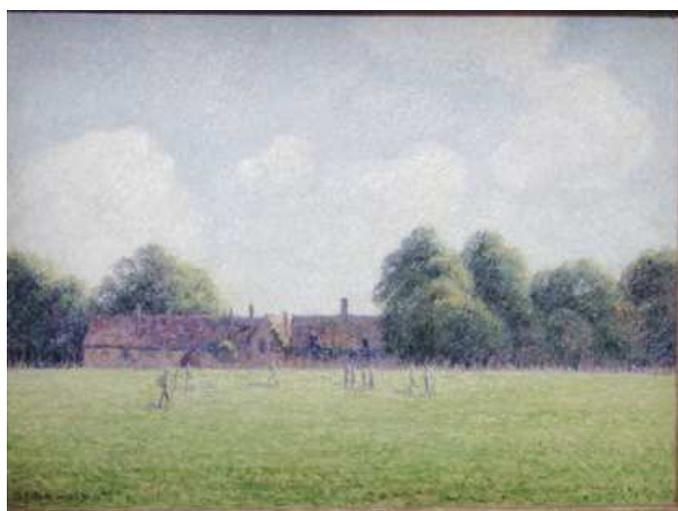
Paris, 1839-Moret-sur-Loing, 1899

Les Régates à Molesey, 1874

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs de Gustave Caillebotte, 1894

Les régates de Molesey furent inaugurées en 1873. L'extension du réseau de chemin de fer avait permis le développement de ce sport en facilitant l'accès aux sites navigables. En bon observateur de ces nouveaux rites sportifs, Sisley note la présence de quelques élégants membres du Molesey Boat Club (à gauche) dans leur bel uniforme blanc, installés au pied du mât où flotte le drapeau de leur club. L'artiste reste cependant avant tout attentif aux caprices de la lumière et du vent.



CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Hampton Court Green, 1891

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art, Ailsa Mellon Bruce, Collection, 1970.17.53

En juin 1890, le climat fut très favorable et propice au plein air. Pissarro entreprit alors plusieurs toiles qui furent terminées en France. Comme pour Sisley avant lui, les environs du château de Hampton Court retinrent son attention. L'ocre rouge des étables barrant l'horizon contraste avec l'éclat du vert de la pelouse où se déroule une partie de cricket.


CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Jardin de Kew, Londres.

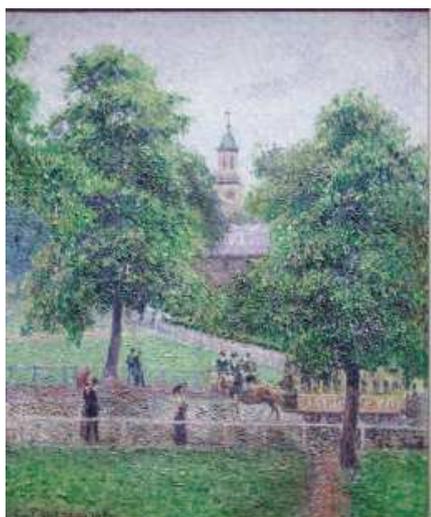
L'allée des rhododendrons, 1892

Huile sur toile

États-Unis, collection particulière

Le domaine botanique de Kew, situé à 15 km du centre de Londres, attirait plusieurs millions de visiteurs chaque année. Pissarro s'y rendit dès son arrivée, début juin, et y trouva « une série de motifs magnifiques ».

La présence discrète des promeneurs au centre de l'allée des rhododendrons rappelle le caractère domestique de cette nature foisonnante. Durand-Ruel fit l'acquisition des tableaux de Kew en décembre 1893.


CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Saint Annes's Church à Kew, 1892

Huile sur toile

Collection Pr Mark Kaufman

Pissarro pouvait peindre les jours de pluie à l'abri derrière les fenêtres du petit appartement qu'il louait à Kew, en bénéficiant d'un point de vue stable en hauteur. À l'ouest se trouvait Saint Anne's Church où le peintre Gainsborough était enterré. Le passage d'un omnibus vivement coloré de jaune et de rouge donne à ce paysage urbain mouillé par une averse estivale une touche de modernité.


CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Kew Green, 1892

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon, legs Clément et André Adès

Peint de la même manière que Saint Anne's Church, depuis l'appartement du deuxième étage mais côté nord, ce tableau présente une zone périurbaine tout à la fois espace vert, quartier résidentiel et zone industrielle. La lumière du soir étend l'ombre colorée des joueurs de cricket sur le vert tendre de la pelouse.



CAMILLE PISSARRO

Saint-Thomas (Antilles danoises), 1830-Paris, 1903

Le Pont de Charing Cross, Londres, 1890

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art,
collection Mr and Mrs Paul Mellon, 1985.64.32

Pissarro revint à Londres en mai 1890 avec de nouvelles motivations, vingt ans après son premier séjour. Il peignit le centre-ville dans l'espoir que ces vues de Londres facilement reconnaissables plairaient aux acheteurs. L'artiste se sert des principes du divisionnisme pour rendre les effets de lumière sur le pont métallique par petites touches de couleurs complémentaires. Les coups de pinceau sont plus souples et impressionnistes sur le reste de la toile.

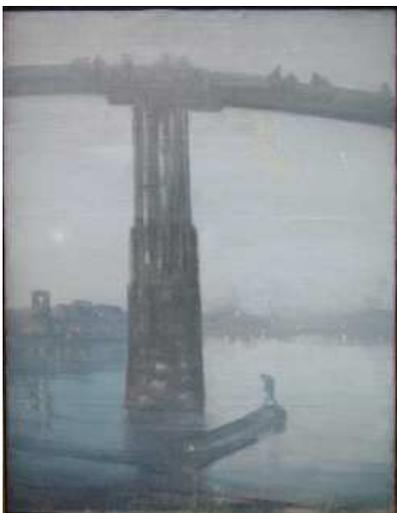
Monet et la Tamise

Dès leur arrivée, Tissot et les futurs impressionnistes se sont intéressés à la Tamise en tant que cœur d'une capitale moderne ; le fleuve allait ainsi devenir un motif récurrent chez les peintres français pour lesquels le brouillard londonien représentait un défi particulier. La vision impressionniste comme celle de Whistler sublimait les vapeurs charbonneuses de la cité industrielle pour en révéler le charme mystérieux.

Lors de son exil en 1870, Monet était pauvre et méconnu. Son échec commercial lors de la première exposition de ses œuvres par Durand-Ruel avait suscité en lui le désir de revenir peindre à Londres en artiste à présent couronné de succès. De l'automne 1899 à janvier 1901, il séjourna à plusieurs reprises au Savoy Hotel,

observant la Tamise de la fenêtre de sa chambre. Conservant le même point de vue d'une toile à l'autre, l'artiste s'attache à capter les infinies variations de la lumière si particulières, à la jonction du fleuve et du ciel.

La série des vues du Parlement s'impose comme le testament artistique de l'exil londonien, et l'archétype des représentations de la Tamise. Elle fut exposée parmi les Vues de la Tamise à la galerie parisienne de Durand-Ruel en 1904, l'année de l'Entente cordiale, à une période où le dynamisme de Londres attirait une nouvelle vague de peintres français.



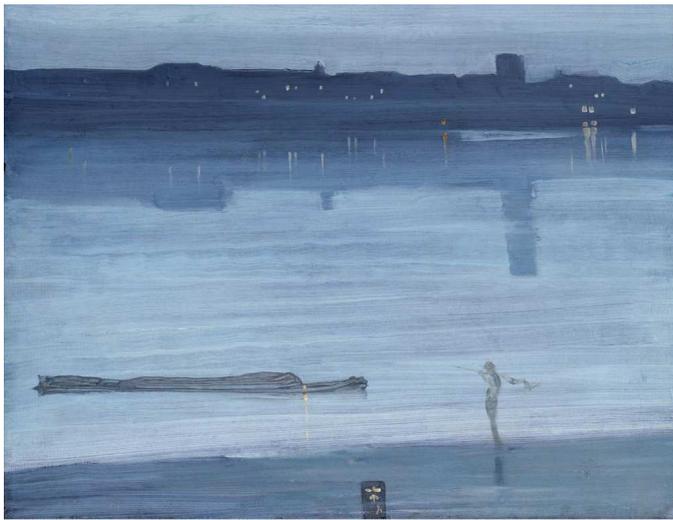
JAMES ABBOTT MCNEILL WHISTLER

Lowell (États-Unis), 1834-Londres, 1903

Nocturne en bleu et or - Le vieux pont de Battersea (Nocturne : Blue and Gold - Old Battersea Bridge), vers 1872-1875

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, don du Art Fund, 1905



JAMES ABBOTT MCNEILL WHISTLER

Lowell (États-Unis), 1834-Londres, 1903

Nocturne en bleu et argent : Chelsea (Nocturne : Blue and Silver – Chelsea), 1871

Huile sur bois

Londres, Tate Britain, don de Miss Rachel et Miss Jean Alexander, 1972



JAMES ABBOTT MCNEILL WHISTLER

Lowell (Massachusetts, États-Unis), 1834-Londres, 1903

Nocturne en bleu et argent : les lumières de Cremorne (Nocturne : Blue and Silver – Cremorne Lights), 1872

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, legs Arthur Studdel 1919

Whistler s'installa à Londres en 1859, après avoir terminé ses études à Paris, où son cercle d'amis comprenait Henri Fantin-Latour et Alphonse Legros. La Tamise fut un sujet de fascination dès son arrivée. Le fleuve lui inspira d'abord une série de gravures à l'eau-forte. Puis les *Nocturnes* donnèrent à voir la Tamise selon divers points de vue, comme ici à proximité du parc d'attractions de Cremorne dont on aperçoit les lumières à travers la brume. Cette manière de peindre le fleuve était radicalement nouvelle.



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Leicester Square, la nuit, vers 1901

Huile sur toile

Aix-en-Provence, Fondation Jean et Suzanne Planque,
en dépôt au musée Granet

Monet peignit cette pochade début mars 1901, lors de son dernier séjour de travail à Londres. Grâce au peintre Sargent il obtint de pouvoir travailler à une fenêtre du New Lyric Club qui offrait une vue plongeante sur Leicester Square. Par sa touche rythmique, Monet saisit l'atmosphère électrique de la ville de nuit.



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Le Parlement de Londres, effet de brouillard, vers 1903

Huile sur toile

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Le Parlement de Londres, effet de soleil dans le brouillard, 1904

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Le Parlement de Londres, effet de soleil, 1903

Huile sur bois

New York, Brooklyn Museum, legs Grace Underwood Barton



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Le Parlement de Londres, effet de brouillard,
vers 1903

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum, Legs Julia W. Emmons, 1956



CLAUDE MONET

Paris, 1840-Giverny, 1926

Le Parlement de Londres, vers 1900-1901

Huile sur toile

Chicago, The Art Institute, collection Mr and Mrs Martin A. Ryerson, 1933.1164



GIUSEPPE DE NITTIS

Barletta (Italie), 1846-Saint-Germain-en-Laye, 1884

Westminster, 1878

Huile sur toile

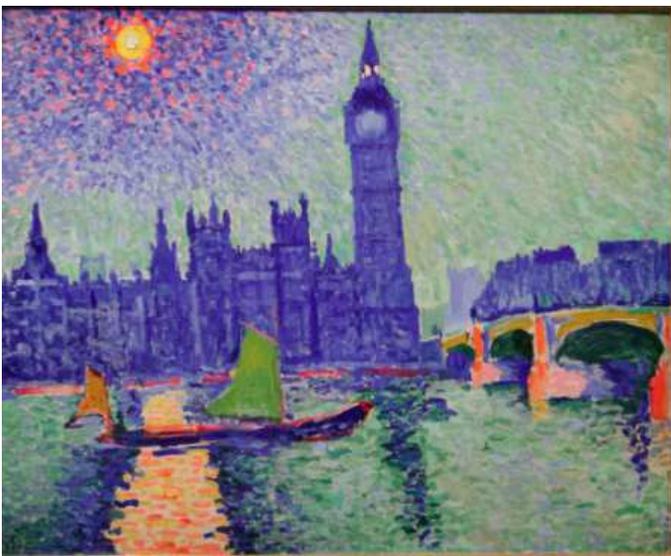
Collection particulière

Le nouveau palais de Westminster fut reconstruit en style néogothique après un incendie. Bâti sur un terrain quatre fois plus grand, il affichait par l'ampleur de sa masse la puissance de l'empire britannique. Le monument plongé dans la brume occupe toute la largeur du tableau de De Nittis qui semble annoncer la série des *vues de la Tamise* de Monet. La présence des dockers qui fument leur cigarette au premier plan infléchit d'une dimension sociale la représentation de ce haut lieu touristique.

Derain à Londres, hommage et défi

André Derain (1880-1954) n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il visita l'exposition des Vues de la Tamise de Monet à la galerie Durand-Ruel. Il écrivit alors au sujet du maître de Giverny désormais reconnu et célébré : « En dépit de tout, je l'adore, à cause de son erreur même qui m'est un enseignement précieux. Mais en somme, n'a-t-il pas raison de rendre avec sa couleur fugitive et peu durable, l'impression naturelle qui n'est qu'une impression? Moi je cherchais autre chose: ce qui, dans la nature, au contraire, a du fixe, de l'éternel, du complexe. » (Lettre à Maurice de Vlaminck, juin 1904) Lors du Salon d'automne de 1905, de jeunes peintres « fauves », groupés autour de Matisse, avaient fait scandale. Le marchand d'art Ambroise Vollard, à la recherche de nouveaux talents, y repéra Derain et décida de le prendre sous son aile. Il finança en 1906 son séjour hivernal à Londres en lui commandant des vues de la ville, en écho à celles de Monet.

Derain rendit effectivement hommage à Monet en choisissant les mêmes motifs sur les bords de la Tamise et dans les parcs. Il défiait ainsi le vieux maître sur son terrain, développant progressivement sa propre expression et proposant à son tour une image radicalement nouvelle de Londres sur pas moins d'une trentaine de toiles. De terre d'exil forcé pour les artistes de la génération de 1870, Londres a conquis en trois décennies le statut de motif artistique majeur dans l'art français.



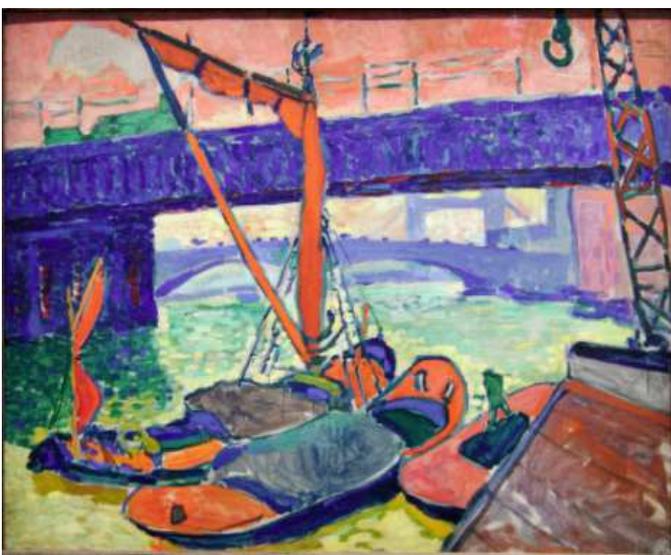
ANDRÉ DERAIN

Chatou, 1880-Garches, 1954

Big Ben, 1906-1907

Huile sur toile

Troyes, musée d'Art moderne, don Pierre et Denise Lévy



ANDRÉ DERAIN

Chatou, 1880-Garches, 1954

Péniches sur la Tamise (le pont de Cannon Street), 1906-1907

Huile sur toile

Leeds Museum and Galleries



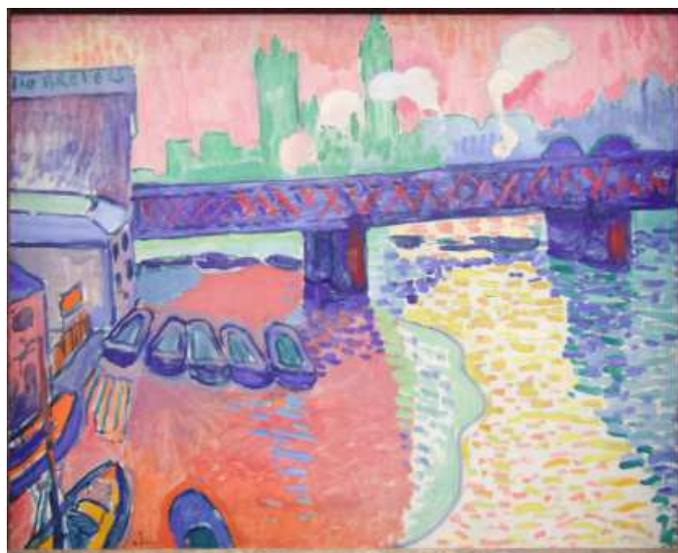
ANDRÉ DERAÏN

Chatou, 1880-Garches, 1954

Le Bassin de Londres, vers 1906

Huile sur toile

Londres, Tate Britain, don des Trustees of the Chantrey Bequest, 1951



ANDRÉ DERAÏN

Chatou, 1880-Garches, 1954

**Le Pont de Charing Cross, Londres,
1906-1907**

Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art, collection John Hay Whitney, 1982.76.3